LE THÉÂTRE
& LE CCN
DE NAMUR

ALMA

ÉCRIT PAR **FABRICE MURGIA** ET **PEGGY LEE COOPER**
MIS EN SCÈNE PAR **FABRICE MURGIA**

PRODUIT PAR LE THÉÂTRE DE NAMUR

© Cici Olsson

SAISON
23
24

CRÉÉ LE 16 MAI 2023 AU THÉÂTRE DE NAMUR

theatredenamur.be

LE CONTEXTE DE LA CRÉATION

Fabrice Murgia et l'artiste de cabaret Peggy Lee Cooper s'emparent du mythe de Faust et l'imprègnent de l'univers de la télé-réalité pour créer un spectacle sulfureux, jouant avec les codes de la comédie musicale à l'anglaise.

Le rideau s'ouvre sur la finale d'une émission de télé-réalité où la candidate Faust, sur le point de perdre, fait appel au diable pour reprendre pied. Le pacte qu'elle signe va lui permettre une ascension fulgurante mais le prix à payer ne serait-il pas trop élevé....

«Alma» n'est pas une adaptation de Faust comme il y en a déjà eu de nombreuses. Pour cette création originale, l'œuvre goethéenne représente une source d'inspiration assumée pour ses 4 créateurs mais ils s'en détachent à plusieurs égards pour suivre leurs propres voies.

L'œuvre est un condensé d'influences multiples, alliant traditions du cabaret glamour et trame d'inspiration goethéenne mais contemporaine. L'équipe rassemble des créateurs de talent aux mille facettes : le livret est écrit par la compositrice irlando-britannique Tricity Vogue, parolière et performeuse musicale de Ukulélé, la musique composée par Matthieu Vandenabeele, une mise en scène de Fabrice Murgia jouant avec les codes du sensationnel de la télévision et de l'audimat, et une interprétation sulfureuse et audacieuse de la divine Peggy Lee Cooper.

Imbrication entre musique, cabaret, théâtre et audiovisuel, cette création nous conduit au sein d'un univers d'inspiration faustienne mais résolument contemporaine et surprenant.

© Cici Olsson

ENTRETIEN AVEC FABRICE MURGIA ET PEGGY LEE COOPER

« Alma » : le mythe de Faust et la mise en scène du soi. A l'ère de l'hyper-narcissisme décomplexé, à quoi est-on prêt à renoncer pour être à l'avant-plan ?

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la figure de Faust aujourd'hui ? Aujourd'hui, Faust et son pacte avec le diable, c'est… ?

Fabrice Ce qu'on veut aborder dans «Alma», c'est la «spectacularisation de soi » : le fait de se mettre soi-même en scène, de faire de soi une marque, de vivre en permanence avec un miroir tendu de soi-même. Pour faire de sa vie une œuvre d'art! Mais à force de se « fictionnaliser », on ne sait plus si on vit sa vie ou on si on joue dans le film de sa vie.

Cette construction de la vie publique ne concerne pas seulement les célébrités ou des personnes superficielles en recherche de spectaculaire et d'exceptionnel, elle nous concerne toutes et tous. Le monde nous incite à nous positionner sans cesse, à avoir l'air de quelque chose, à repousser de plus en plus nos limites. Cela nous met une pression sur les épaules, liée au regard de l'autre et à notre propre regard sur nous-mêmes. Cette société de «l'égotrip» engendre de la souffrance : quand on se regarde dans le miroir, quelle corrélation peut-on encore voir entre ce qu'on fait, ce qu'on dit et ce qu'on pense ? A quel moment se dit-on qu'on a vendu son âme à quelque chose ? Pour satisfaire quoi ? A quoi a-t-on renoncé pour obtenir cette chose illusoire qu'est la jeunesse éternelle ? C'est une parabole du «toujours plus» qui fonctionne comme le principe du fantasme : dès qu'il est réalisé, il n'est plus un fantasme et il en faut un autre car on a toujours besoin de fantasmes.

Peggy Cette pression constante que les gens subissent à devoir se formater à ce qu'ils voient sur les réseaux sociaux ou à ce que les célébrités montrent est en augmentation : en une dizaine d'années, je dirais qu'elle a grimpé de 1000% ! La célébrité est un monstre qui a besoin d'être constamment alimenté et qui demande toujours plus pour pouvoir rester sur ses sommets. Jusqu'où est-on prêt à aller pour rester là-haut ? Quelle pression est-on prêt à supporter ? Car les suivants attendent déjà leur tour derrière la porte, avec des millions de followers en plus dans leurs poches…

Il y a aujourd'hui des personnes qui sont suivies, par exemple, par 50 millions de followers… c'est effrayant comme pouvoir ! Et la plupart ne savent pas que faire de ce pouvoir : quand j'étais jeune, les idoles mondiales - Pavarotti par exemple - étaient des gens créatifs, des gens qui faisaient de l'art. Maintenant les «célébrités» ne créent rien d'autre qu'elles-mêmes.

Fabrice Dans le mythe de Faust, savoir et pouvoir vont ensemble: Faust est un jeune érudit qui sait quasiment tout, il n'est plus un livre qui puisse encore lui apprendre quelque chose. Pour lui, le pacte avec le diable prend la forme des plaisirs de la vie et de la jeunesse éternelle. L'adaptation du mythe à la société du moi pose aussi cette question : aujourd'hui la reconnaissance est-elle encore liée aux compétences et au talent ou a-t-elle uniquement trait à la notoriété que l'on se crée, à la mise en scène de soi ?

Le spectacle va s'ouvrir sur la finale d'une émission de télé-réalité où la candidate Faust (dans cette adaptation, Faust est une femme), sur le point de perdre, fait appel au diable pour reprendre pied et remporter la finale…

Fabrice Dans le premier acte, on assiste à la négociation, au deal entre Faust et le diable jusqu'à la signature du contrat qui va permettre l'ascension de Faust dans le monde de la télé-réalité. Quand le 2e acte s'ouvre, deux ans se sont écoulés, Faust a accompli une véritable ascension populaire et elle a changé. Elle est désormais aux manettes de sa propre émission et, tout en étant broyée par le système, c'est à présent elle qui broie les autres !

Peggy Elle a réalisé qu'il y avait un coût à payer et que l'instrument que le diable lui a remis est… une hache de bourreau ! La victoire a un goût amer car sa carrière qui s'annonce grandiose s'accompagne d'une perte d'âme. Faust est prête à tout pour avoir la meilleure interview, le plus gros clash puisque c'est ce qui donne le meilleur audimat, mais c'est ce qui va l'amener à sa perte, le jour où elle invite le diable à son émission…

Comment est né le projet ?

Peggy De la convergence de plusieurs personnes: Fabrice et moi nous sommes retrouvés dans le désir de travailler ensemble avec une vision commune du spectacle: une forme à cheval entre la comédie musicale et le cabaret (selon la tradition anglo-saxonne où les deux cultures se mixent et se nourrissent l'une de l'autre). L'origine du projet, c'est aussi l'envie de s'amuser car, pour faire une comédie musicale ou un cabaret, il faut qu'il y ait d'abord cette envie de s'amuser.

Fabrice Cela fait longtemps que j'ai envie d'ouvrir la scène à d'autres formes : moins rigides, plus généreuses, d'aller titiller ce qui se passe du côté anglo-saxon et qu'on retrouve ici dans le monde du cabaret et de la nuit. A cela s'ajoute le désir de renouer avec la dimension spectaculaire, qui m'a toujours attiré, par le biais de la technique mais aussi celui de la musique et d'y aller à fond, de s'éclater.

Peggy Moi qui viens de l'univers du cabaret, je suis attiré par la vision différente que Fabrice peut lui apporter, en le cadrant autrement, en le faisant sortir de ses petites cases habituelles, en l'amenant vers un autre public…

Fabrice J'avais envie de m'amuser, Peggy avait envie de cadrage… on s'est dit qu'on pouvait faire un pas l'un vers l'autre.

Peggy En quelque sorte, on voulait tous les deux aller s'acoquiner dans l'univers de l'autre !

Comment allez-vous articuler ce conte de Faust revisité avec la comédie musicale et le cabaret ?

Peggy Travailler avec de la musique, c'est travailler avec un acteur supplémentaire. Un film d'horreur sans musique ne va pas faire peur ! Des scènes intenses sans musique ne vont pas faire pleurer. La musique est cet acteur invisible qui sert d'amplificateur à l'émotion. C'est constamment utilisé dans la comédie musicale où une bonne chanson est un accélérateur d'émotions qui permet d'aller plus directement vers le cœur du public tout en faisant avancer la trame de l'histoire. La seule façon de le comprendre vraiment, c'est de le vivre : la première comédie musicale que j'ai vue (« Chicago » en 1994 à Londres) m'a fait tellement pleurer de bonheur que j'ai loupé les 2/3 du spectacle ! Ce qui m'intéresse en travaillant avec ce medium-là, c'est qu'il permet aux spectateurs de se prendre une claque monstrueuse sans comprendre d'où elle vient !

Fabrice Il y aura une alternance de parler et de chanter caractéristique de la comédie musicale, contrairement au théâtre ou à l'opéra. Avec la musique pour conduite. On va modeler la partition pour obtenir un récit en adresse publique (avec l'idée du cabaret et de la disparition du 4e mur), on va jouer à replier ce récit entre deux personnages (il y a plusieurs personnages, mais c'est d'abord l'histoire d'une négociation, d'un combat, d'un deal entre deux personnes) et puis on va l'étendre dans d'autres dimensions dans lesquelles le réalisme ne suffit plus : tout d'un coup l'émotion est trop grande et alors on chante ! La musique est une vibration, elle passe par le ventre avant de passer par le cerveau.

Peggy Autrefois, l'opéra était la musique pour le peuple et la musique sérieuse, c'était la musique symphonique. Voilà pourquoi il y a autant de mélodies d'opéra si connues : elles ont été écrites pour accrocher. La comédie musicale c'est un peu un opéra qui s'est perdu dans le jazz. Mais elle reste une histoire avec des sentiments, des émotions, racontée en musique et qui ne se veut surtout pas élitiste.

Fabrice, le contexte de la télé-réalité induit la présence de caméras sur scène et un jeu d'aller-retour entre réel et narration filmée propre à ton travail, c'est une mise en abyme que tu veux continuer à explorer ?

Fabrice La caméra a toujours des raisons différentes d'être sur le plateau : ici elle va faire la charnière entre la parole publique et la parole intime, entre les moments où on est sous le regard des autres et les moments où on est censé être seul alors que le regard extérieur est toujours là ! Le paradoxe fait que ces endroits, où on peut normalement se laisser aller à la solitude, sont au final ceux où on est le plus exposé, la caméra présente ne laissant absolument rien lui échapper. En tant que personnalité publique, présentatrice télé devenue célèbre, Faust n'est plus jamais tranquille : même quand elle se replie dans sa loge, elle y est suivie par l'œil d'une caméra qui vient traquer ses émotions en permanence.

Des stars, comme Avicii ou Amy Winehouse morts à 27 ou 28 ans, témoignaient de la pression énorme qu'ils ressentaient : quand on voit dans les documentaires les concernant que la caméra ne les lâche pas une seconde, on se demande si la pression vient de ce que la caméra dénonce ou de la caméra elle-même !

Cela pose aussi la question de la fabrication de l'image...

Peggy La manipulation est un des thèmes généraux du spectacle : qui manipule qui dans cet univers-là ? Et à force de créer du contenu en vrac, des images filmées à la pelle, on raconte ce qu'on veut ! La vie des gens devient une histoire tissée à partir d'images « détournées » : on prend l'image d'une famille heureuse et l'image d'une famille triste et on construit son scénario comme on veut.

Fabrice Notre objectif est aussi de faire sentir le faux de ce monde, le côté «monde en plastique» et le côté culture kleenex: avec des acteurs kleenex, des producteurs kleenex, un public kleenex qu'on prend et qu'on jette...

Avez-vous déjà une idée de la forme visuelle?

Fabrice La forme du spectacle sera assez mobile pour pouvoir le tourner facilement, y compris à l'international (il y aura une version anglaise et une version française) : l'idée est celle d'une forme contemporaine, légère, qui utilise des éléments des lieux existants, comme le mur du lointain, la salle partiellement allumée et filmée avec le public... La scénographie jouera avec la juxtaposition de grandes ouvertures et d'espaces plus refermés tels que les loges. On aimerait créer, à partir d'un décor dépouillé contenant du matériel technique et un écran monumental, une impression de montage en cours, une sensation de « tout à l'image ».

Peggy L'écran, c'est une loupe et une illustration parfaite de la vie tronquée des images : ce qui apparaît sur l'écran et qui est supposé susciter toute l'attention n'est en fait qu'une version cadrée de la réalité pendant que, hors écran, tout le reste s'offre aux regards : les coulisses de l'émission, les manipulations du diable...

Pouvez-vous dire quelques mots sur l'équipe de création qui vous accompagne ?

Fabrice Le quatuor de base comprend, en plus de Peggy et moi, la librettiste Tricity Vogue qui connaît bien le monde de la télé-réalité pour avoir travaillé chez Endémol (société productrice – entre autres – de « Loft Story »).

Peggy Tricity a déjà écrit une comédie musicale et elle a plusieurs albums de chansons de cabaret à son actif : le rythme qu'une chanson doit avoir dans une comédie musicale est quelque chose qu'elle maîtrise.

Fabrice Sur scène, il y aura quatre performeurs issus du monde du cabaret et des travestis : Peggy dans le rôle du diable, Sarah-Louise Young (habituée des comédies musicales) dans le rôle de Faust et deux autres performeurs. Ce qui est fabuleux avec des personnages tels Peggy Lee Cooper, c'est qu'ils ont déjà leur style, leur look, leur humour, leur personnalité, c'est une vraie force.

Peggy Il y aura aussi quatre musiciens sur scène, multi-instrumentistes pour donner une variété de couleurs dans les instruments.

Comment le quatuor de création va-t-il travailler: à chacun son domaine ou vous allez mixer vos talents ?

Fabrice Comme on vient de disciplines différentes, on est assez complémentaires. Je vais surtout me pencher sur la narration au niveau de l'image, Tricity et Peggy sur l'écriture du livret. Et on travaillera tous les trois sur le scénario.

Peggy Pour la musique, on a des points communs, des styles vers lesquels on a envie d'aller, des compositeurs dont on est fans : Kurt Weill (qui a composé « L'Opéra de quat'sous ») ; Stephen Sondheim qui est, pour moi, le meilleur compositeur et le meilleur parolier de comédies musicales ; John Kander et Fred Ebb qui ont composé « Chicago » et « Cabaret ». Ce sont des inspirations...

PEGGY LEE COOPER

Rencontre avec une Drag queen, artiste de cabaret, “entertainer” qui habite ses textes et ses chansons.

Quelle place occupes-tu dans le monde du drag et du spectacle ?

Je suis un peu en marge de ce qui se fait traditionnellement : alors que la majorité des drags font du playback, je chante en live et je me nourris d’autres formes de spectacle comme le stand-up ou la comédie musicale. Je suis aussi en dehors de la mouvance des drags qui se veulent jeunes, belles et minces : mon personnage, à l’opposé, n’a pas vraiment d’âge, elle est grosse, elle est loin des canons de la beauté plastique !

Au niveau scénique, ce sont de grandes vedettes américaines, comme Bette Midler ou Barbra Streisand, qui m’ont inspirée. J’aime ces « entertainers » qui, sans artifice, sans décor, sans mise en scène, font vivre une chanson, l’habitent et créent ainsi tout un événement. « Peggy Lee Cooper », c’est un mélange de Broadway, de stand-up et d’entertainment.

Comment se sont passés tes débuts… il y a trente ans déjà ?

Trente-et-un ans presque ! Et onze ans en tant que « Peggy Lee Cooper ».

Outre les affinités qui sont innées, mon premier souvenir remonte à mes cinq ou six ans et à des bribes de conversation surprises dans ma famille après une soirée (sans moi !) au cabaret liégeois la « Mama Roma ». La phrase «on aurait vraiment dit des femmes» et toutes les interrogations qu’elle suscitait avaient attisé ma curiosité de gamin… les mots « Mama Roma » m’étaient restés en tête.

J’ai ensuite fait des études d’art dramatique et, à seize ans, j’ai été voir un spectacle à la « Mama Roma ». Ce que j’ai découvert était loin des cabarets de travestis classiques avec des plumes : c’était punk, irrévérencieux, second degré… J’ai compris que c’était ce que je voulais faire. A dix-huit ans, j’étais engagé. Je suis resté trois ans à la « Mama Roma », ce qui représente entre trois cents et quatre cents spectacles.

J’ai ensuite fait de la photo et de la réalisation (où je n’ai fait que des films et des photos de drags !). Après dix ans, j’ai recommencé les spectacles en créant mon personnage. Alors que je voyais « Peggy Lee Cooper » comme un simple one-shot, ça fait maintenant onze ans que je tourne avec elle et que mon drag évolue avec elle.

D’où vient ton nom de scène, « Peggy Lee Cooper » ?

Il y a deux traditions chez les drags : la première est qu’on ne choisit pas son nom soi-même et la deuxième veut qu’il soit lié à un jeu de mots, le personnage n’étant pas là pour se prendre au sérieux. J’ai hérité du nom de « Peggy » dans les années 90 en référence à Peggy la cochonne et à son nez. Comme j’adore la chanteuse de jazz Peggy Lee et qu’à l’époque je portais des jeans Lee Cooper… le jeu de mot était tout trouvé.

Tu es la première drag à avoir eu un spectacle solo au Théâtre National…

En effet. Grâce à Fabrice Murgia, alors directeur du Théâtre National qui, en avance sur son temps, a ouvert les portes à la reconnaissance du drag sur scène. Le fait de ne plus considérer le drag comme monochromatique ou vulgaire, de lui accorder le même intérêt, la même légitimité qu’aux autres formes de spectacle est très important… et était quasi impensable il y a dix ou quinze ans. Le principe est pourtant le même, d’un grand classique de théâtre à un spectacle de drag : il s’agit de tenir le public par la qualité de ce qui est présenté sur scène et de le laisser repartir grandi, nourri d’émotions et de réflexions. Il n’y a pas de formes supérieures de spectacle à d’autres.

Une diva à la voix rocailleuse, entre sensualité, humour et démesure : est-ce que cela dépeint bien «Peggy Lee Cooper» ?

Je ne me pose pas ce genre de questions. « Diva » c’est un cliché, un gros titre glamour qui occulte le fait qu’on ne fait pas une carrière juste sur la voix : il y a aussi le choix des textes, la manière dont on les fait vivre, le contraste entre drôle et tragique…

Je me retrouve bien plus dans «artiste de cabaret, de music-hall».

- Entretiens réalisés par Pascale Palmers

ALLÉGORIE DU TEMPS PRÉSENT - LE ZEITGEIST

Une des forces du conte de Faust est de se prêter à l'esprit du temps présent, illustrant les inquiétudes et les ambitions individuelles caractéristiques d'une époque. Miroir de la société contemporaine, cette création met en scène la fragilité de la quête du succès à travers la légèreté et l'extravagance du cabaret, la puissance de la musique, le scintillement des costumes et des décors.

Intemporels, les personnages renvoient à des contradictions et des émotions éternelles de l'être humain. A l'ère des réseaux sociaux et de la mise en scène du soi, ce spectacle offre une interprétation totalement contemporaine d'un mythe séculaire devenu archétype des aspirations l'être humain.

LA PRESSE PARLE DE LEURS PRÉCÉDENTS SPECTACLES :

« Du théâtre musical qu'on n'oublie pas de sitôt ».

- De Standaard

« Peggy Lee Cooper, c'est Tom Waits, dans une robe, avec un très bon maquillage. »

- Tricity Vogue – London

Livret
Fabrice Murgia &
Peggy Lee Cooper

Mise en scène
Fabrice Murgia

Paroles
Tricity Vogue

Musique
Matthieu Vandenabeele

Production artistique de la musique Peggy Lee Cooper

Avec
Sarah-Louise Young
Peggy Lee Cooper
Vanessa Vandurme
Alekseï Von Wosylius

Piano et chœurs
Matthieu Vandenabeele
en alternance
avec Emmanuel Delcourt

Batterie et chœurs
Gaelle Swann en alternance
avec Sacha Toorop

Trompette et chœurs
Aloïs Houdart

Création visuelle
Giacinto Caponio & Fabrice Murgia

Création son
Matthew Higuet

Costumes
Peggy Lee Cooper

Régisseur général et plateau
Marc Defrise

Régie lumière
Emily Brassier

Régie vidéo et caméra
Giacinto Caponio en alternance
avec Julien Bernard

Régie son
Hubert Monroy, Matthew Higuet

Surtitrage, régie plateau et figuration Jenifer Rodriguez en alternance avec Mathilda Stock

Diffusion et production
Théâtre de Namur

Co-production
Cie Artara, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre La Louvière C'est Central, Théâtre Les Salins - Scène Nationale de Martigues, Théâtre Joliette - scène conventionnée art et création, la COOP asbl et Shelter Prod.

Réalisation costumes
Les Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Anicia Echevarria, Catherine D'Lish, Henriette Reusser.

Construction décor
Les Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, la Chaufferie Acte 1

BIOGRAPHIES

© Andrea Dainef

FABRICE MURGIA

(Compagnie Artara)

La Compagnie Artara est créée en 2005 par Fabrice Murgia, afin de donner une unité de fonctionnement à ses créations. Aujourd'hui, elle se définit comme telle: la Cie Artara réunit des comédiens, musiciens, plasticiens et vidéastes autour des spectacles de Fabrice Murgia. Murgia travaille au développement d'une écriture personnelle dans laquelle les différents langages du plateau se confrontent. Le texte n'est donc pas le noyau de la narration. Chacun des spectacles créés témoigne des priorités de la Cie : travailler de façon dialectique l'écriture du plateau, poser un questionnement engagé sur l'actualité, chercher la cohérence profonde entre une forme scénique et un sujet, associer narration et réflexion, créer une image à la fois sensorielle et créatrice de distance.

© Eliot Lambert

PEGGY LEE COOPER

Artiste de cabaret, Maîtresse de cérémonie, chanteuse de jazz, de blues et de grands textes, comédienne de stand up, actrice, productrice, réalisatrice, elle touche à tout. Depuis plus de 10 ans, son style mélangeant la sensualité et l'humour ont fait d'elle une égérie. Elle est souvent comparée à Eartha Kitt, Bette Middler, Marlene Dietrich, Louis Armstrong, Tom Waits...

Au cours des dernières années, on a pu la voir au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, avec son spectacle « Piano-Bar-Tabac » ou au Festival XS.

A la Balsamine aux côtés de Lydia Lunch, au théâtre de la Toison d'Or, au Festival de Spa, au Casino de Bxl. Dans «Belgium's Got Talent», sur Arte et la RTBF pour «Karbon Kabaret» et pour « Tout le Baz'Art », au Grand Théâtre de Liège, au Cabaret Mademoiselle, au Festival La Semo, à Namur en Mai, au Blue Bird Festival, au Festival Supermouche, au Park Poétik, à l'Eden de Charleroi, aux Prix Maeterlinck de la Critique, dans quasi toutes les petites salles et les cabarets de Belgique.

En 2018, elle sort son premier album « It ain't over 'till the fat lady sings ». En 2020, lors de la première vague de Covid, elle produit 8 émissions de variétés et concerts en ligne.

En 2021, elle produit, pour le Théâtre National, le projet de Podcast « Y a pas d'âge pour en parler», une série de contes pour enfants, écrits et joués par des performer.euse.s issu.e.s de cabarets Bruxellois. Toujours avec le Théâtre National, elle produit les spectacles de cabaret « Peggy Lee Cooper &Friends». En collaboration avec le KNEPH (Leuven) elle crée l'installation « All dressed up and nowhere to go » au Kanal Pompidou, ainsi qu'une série de concert d'étés inspirés par le monde du cirque et du Freakshow. Elle crée, avec Greg Houben, le spectacle « Récital Idéal » qu'ils jouent à l'Os à Moelle et dans le cadre du Festival Ouvertures pour le Théâtre National.

© James Millar

TRICITY VOGUE

En plus de cette collaboration à ALMA, la scénariste, parolière et romancière Tricity Vogue, alias Heather Tyrrell, a actuellement deux projets majeurs en cours de développement Tricity est également en train de coécrire un projet Netflix avec des collaborateurs tels que Frances Ruffelle, lauréate d'un Tony Award, et l'acteur Alan Cumming - un trio de pièces uniques se déroulant dans un théâtre. Sa «drag action musicale» Heels of Glory, coécrite avec le compositeur Richard Link, a reçu un financement de développement du Arts Council of England, a été la tête d'affiche du Pride in London Festival 2016 au Chelsea Theatre, et suscite actuellement l'intérêt de producteurs britanniques, américains et canadiens.

Tricity a écrit deux romans dans une série de meurtres-mystères. Le premier, The Blue Elephant, a été sélectionné en 2021 pour le Grindstone Literary Crucible Award. Elle a participé à des émissions de télévision au Royaume-Uni, notamment *My Family, Totally Frank, Holby City, Byker Grove* et les *Teletubbies*. Elle a coécrit Smokescreen, qui a remporté le prix du meilleur jeu du festival South by Southwest aux États-Unis, pour Channel 4 en 2010. Ses idées de séries originales ont été retenues par Avalon Entertainment et Channel K au Royaume-Uni, et elle a été finaliste du concours Timing de BBC Two en 2004. En tant qu'artiste de cabaret et musicienne internationale, Tricity Vogue a présenté cinq spectacles à succès au Fringe d'Édimbourg et a joué dans des lieux tels que le Royal Festival Hall, le Royal Albert Hall et le Wiltons Music Hall de Londres avec son *All Girl Swing Band.*

© D.R.

MATTHIEU VANDENABEELE

Matthieu Vandenabeele - connu aussi sous le pseudo « Matthieu Van » - est un pianiste - claviériste originaire du Nord de la France (région lilloise), émigré en Belgique depuis une vingtaine d'années.

Après un parcours classique et un 1er prix de piano-jazz obtenu au Conservatoire de Bruxelles (2003), il multiplie les collaborations aussi bien dans le domaine du jazz que celui de la chanson ou de la musique pop-rock (où il « officie » parfois comme batteur, percussionniste et chanteur) .

En parallèle il participe à la genèse de divers projets mêlant théâtre et musique dont « The Wild Party » (Jazz-théâtre) avec le comédien Benoit Verhaert , « Planète » avec le metteur en scène Xavier Lukomski, travaille notamment en tant que décorateur sonore au sein de la compagnie « Théatre du Papyrus » (Jeune Public) .

En tant que musicien de scène il a pu accompagner des artistes aussi divers que Sal La Rocca, Quentin Liégeois, Greg Houben, Melanie de Biasio (pour le jazz), mais aussi la chanteuse-bassiste ivoirienne Manou Gallo (Zap Mama), Sacha Toorop (ancien Zop Hopop), Ivan Tirtiaux ...

Entre 2016 et 2018, il accompagne le groupe « Puggy » sur leur tournée «Colours».

VANESSA VANDURME

Vanessa commence sa carrière au NTGent en 1968. Elle écrit les textes et les scénarii d'une trentaine de sitcoms pour la télévision flamande - puis pour la radio, où elle devient la voix très populaire d'une émission comique à la radio flamande. En 1999, dirigée par Alain Platel, elle interprète le rôle de Tosca dans la pièce *Tous des Indiens* (tournée mondiale) produit par les Ballets C de la B.

Elle écrit et interprète en solo le récit de sa vie *Look mama, I dance* (2006), produit par Swankake et dirigé par Frank Van Laecke.

Pour son monologue théâtral sur Alzheimer *Avant que j'oublie* (2014), elle a reçu le prestigieux Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique en France en 2014 et a été nominée pour le Molière de la meilleure comédienne en 2015. En 2010, elle retrouve Alain Platel et Frank Van Laecke pour *Gardenia* (tournée mondiale) produit par Les Ballets C de la B.

SARAH-LOUISE YOUNG

Sarah-Louise est une actrice, scénariste, réalisatrice et artiste de cabaret acclamée. Elle a joué dans le *West End* avec Julie Madly Deeply, *La Soirée*, *Fascinating Aida* et *Showstopper* ! *The Improvised Musical*. L'une des 2 figures du duo Roulston & Young, elle s'est produite dans le monde entier, notamment au Off Broadway et au prestigieux Adelaide Cabaret Festival. Elle est actuellement en tournée avec son succès d'Édimbourg 2019 «An Evening Without Kate Bush» après avoir joué à guichets fermés au Soho Theatre.

ALEKSEÏ VON WOSYLIUS

Danseur professionnel de formation classique, Alekseï parcourt les scènes burlesques internationales, et les cabarets alternatifs depuis environs 10 ans, en qualité d'artiste boylesque, et performer... Ses personnages, inspirés du Ballet, de l'Opéra, de la Mythologie ou encore des contes de fées, vous transporteront avec délicatesse et poésie dans son univers élégant et dans une rêverie à la fois sensuelle et onirique...

AGENDA

Création le 16 mai 2023

> Théâtre de Namur (BE)
16 au 19 mai 2023

> Theater Rotterdam Schouwburg (NL)
21 mai 2023

> Scène Nationale de Martigues (FR)
26 - 27 mai 2023

> Royal Festival de Spa (BE)
12 - 13 août 2023

> Théâtre de la ville de Luxembourg (LU)
09 - 10 novembre 23

> 30CC Leuven (BE)
22 novembre 23

> Centre Culturel de Seraing (BE)
24 novembre 23

> C'est Central la Louvière (BE)
21 - 22 mars 24

> Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE)
26 - 27 - 28 - 29 - 30 mars 24

> Théâtre Joliette Marseille (FR)
3 - 4 - 5 avril 24

CONTACTS

Théâtre de Namur

> Dorothée Gorges
Responsable Production
081/25 6 1 78
dorotheegorges@theatredenamur.be

> Mathilda Stock
Chargée de l'accueil/
attachée de production
+32 81 25 61 76
mathildastock@theatredenamur.be

> Jamila Hadiy
Directrice technique
+32 497 20 16 94
jamilahadiy@theatredenamur.be

Diffusion

Théâtre de Namur
dorotheegorges@theatredenamur.be
+32 475 55 03 86

INFOS PRATIQUES

Age minimum : 14 ans
Entracte : 30 min
Durée du spectacle :
50 minutes + 30 minutes entracte + 50 minutes

14 personnes en tournée
- 4 interprètes
- 3 musiciens
- 4 techniciens (plateau/général, son, lumière & vidéo)
- 1 personne en charge des surtitrages/figurant
- 1 metteur en scène ou assistant artistique
- 1 company manager

Conditions d'accueil :

Montage en J-1
démontage à l'issue de la dernière représentation
+/- 14 personnes en tournée

Entracte nécessaire pour un changement de décor.
Attention donc, les techniciens doivent être présents.
Nettoyage : prévoir un gros nettoyage car il risque d'y avoir des confettis.
Mentions spéciales : La majorité du décor sera standard à toutes les salles mais prévoir la location d'un piano droit
Le personnel de salle sera sollicité.

La Libre Belgique

“Alma”, un Faust à l’ère des réseaux sociaux

Fabrice Murgia et Peggy Lee Cooper revisitent le mythe. Comédie musicale, téléréalité et cabaret drag.

Marie Baudet - Journaliste Culture | Scènes
Publié le 18-05-2023 à 15h26

Peggy Lee Cooper, performeuse hors pair, incarne ici Lucy Fer. ©Cici Olsson

À l’heure où les algorithmes dictent leur loi, “vendre son âme” a pris un sens neuf et sacrément concret. Il n’en fallait pas plus à Fabrice Murgia, toujours désireux de questionner l’actualité à travers ses spectacles, pour lancer sa Cie Artara à l’assaut de Faust. Dans le conte, le savant Faust signe avec le diable un pacte qui lui assure que ses vœux seront exaucés.

Plus qu’une énième adaptation de l’œuvre à laquelle Goethe a donné ses lettres de noblesse, *Alma* se présente comme une revisite du mythe, une relecture contemporaine à la lumière de la chasse aux “like”.

C’est en tandem avec la performeuse, chanteuse, actrice, productrice, réalisatrice Peggy Lee Cooper, que le metteur en scène de ***Sylvia***, ou plus récemment de ***La Dernière nuit du monde***, signe cette création. Leur pari: “*une forme à cheval entre la comédie musicale et le cabaret (selon la tradition anglo-saxonne où les deux cultures se mixent et se nourrissent l’une de l’autre)*”, explique Peggy. Un spectacle qui entremêle leurs univers respectifs.

Société de l'egotrip

Après l'intro de Peggy – redoutable maîtresse de cérémonie farcissant de cru et de piquant le protocole –, le rideau s'ouvre sur la finale de Celebrity Big Sister. La compétition télévisée voit s'affronter les deux dernières concurrentes la favorite Judy, psychologue désenfantée (magnifique Vanessa Van Durme), et l'outsider Alma, avocate (Sarah-Louise Young).

Celle-ci pactisera avec Lucy Fer, avatar méphistophélique, pour remporter non seulement la partie mais la fortune, la renommée, le pouvoir. Tout ce que glorifie en somme la société de l'egotrip algorithmiquement cultivée par les géants des médias, du web, du capital. La métaphore est évidente. Presque trop: misant gros sur le show, *Alma* ne dépasse pas, sur le fond, le constat exposé.

Surfant sur la vague – riche, diverse, passionnante – du cabaret drag (avec aussi parmi les interprètes Aleksei Von Wosylius), qui croise celles du reality show et du musical, *Alma* compile les tendances mais cherche encore sa cohérence.

De brillants talents servent l'option comédie musicale: le livret confié à la performeuse et musicienne britannique Tricity Vogue, la partition de Matthieu Vandenabeele – qu'accompagnent ou relaient en live Emmanuel Delcourt (piano et chœurs), Gaelle Swann (batterie et chœurs) et Aloïs Houdart (trompette et chœurs) –, la présence et le chant de Sarah-Louise Young, l'aisance vocale de Peggy Lee Cooper. Cependant les parties chantées ne semblent trop souvent que plaquées sur la narration, offrant une couche de plus là où on attendrait davantage de relief, une nouvelle dimension.

Judy (magnifique Vanessa Van Durme) invitée sur le plateau du talk show caustique «Roasted by Alma». ©Cici Olsson

Quant à l'ingrédient vidéo, il n'apparaît une fois de plus ici que comme un accessoire, quasiment inévitable – téléréalité oblige – mais intrinsèquement dispensable, à l'exception de rares plans rapprochés supposés donner accès aux émotions des personnages.

Un puzzle à parfaire.

- *Namur, Théâtre, jusqu'au 19 mai – 081.226.026 –* ***www.tccnamur.be***
- *Et ensuite: les 12 et 13 août au Royal Festival de Spa, les 9 et 10 novembre à Luxembourg, le 22 novembre à Louvain, le 5 mars 2024 à Bruges, les 21 et 22 mars à La Louvière, du 26 au 30 mars à Bruxelles, Théâtre national.*

L'Echo

En enfer, c'est une femme qui est aux commandes : «Alma»

© Cici Olsson

ERIC RUSSON - 24-05-2023

Fruit de l'imaginaire conjoint de Fabrice Murgia et Peggy Lee Cooper, «Alma» décline le mythe de Faust à la lumière de la téléréalité.

Habillée de rouge, la femme du diable apparaît sur scène pour présenter en chanson un CV diabolique à souhait : les pires malheurs que le monde ait connus, y compris la mort dans leurs baignoires respectives de **Jim Morrison** et **Whitney Houston**, c'est elle.

Parce qu'en enfer, contrairement à ce que l'on croit, c'est une femme qui est aux commandes. D'entrée de jeu, on sait exactement ce qui nous est proposé. **«Alma» est une comédie musicale**. Mieux, un «musical» façon cabaret, dont les chansons sont composées par **Mathieu Vandenabeele** et écrites par Tricity Vogue. Mais dès les premières secondes, on comprend aussi que le ton sera teinté d'une cruauté jubilatoire.

Mythe de Faust

Ce que ce spectacle raconte n'est qu'une énième déclinaison du **mythe de Faust**. Tout commence au cours de la finale d'une émission de téléréalité qui voit s'affronter Alma (**Sarah-Louise Young**), avocate cynique qui a défendu l'indéfendable et dont les chances de gagner la compétition sont minces, et Judy (Vanessa Vandurme), une psy hantée par le fantôme de sa fille disparue et qui a les faveurs des bookmakers. Apparaît alors la tonitruante diablesse (**Peggy Lee Copper**) qui propose l'immortalité à Alma en échange de la victoire. Contrat signé, Alma apparaît à son adversaire habillée d'une robesemblable à celle que portait sa fille décédée. La favorite craque, montre son vrai visage et Alma remporte les suffrages. Le contrat est rempli. Mais Alma est foutue. Et elle ne l'apprendra que deux ans plus tard, quand elle dirigera son propre talkshow.

La tromperie des apparences

On distingue souvent le fond de la forme. Dans «Alma», les deux sont intimement intriqués. D'abord parce que **Fabrice Murgia** peut y développer naturellement son goût pour l'utilisation de **la vidéo au théâtre**. Ensuite parce que derrière la fable de l'avocate qui vend son âme pour une gloire immédiate mais fugace, il y a un propos qui ne se contente pas de fustiger l'insupportable superficialité des médias participatifs et autres réseaux sociaux mais qui pointe aussi du doigt la **tromperie des apparences**.

Un sujet qui ne touche pas que les médias mais infestent toutes les sphères de la société, y compris la politique. Que ce message soit porté par deux personnalités fortes comme la drag queen **Peggy Lee Cooper** et **Vanessa Vandurme**, comédienne et autrice qui a changé de sexe dans les années 70 et dont le travail est reconnu au-delà de nos frontières, n'est donc pas anodin.

© Cici Olsson

Rire démoniaque

Mais ne nous y trompons pas : **«Alma» ne porte pas les atours d'un spectacle militant**. Pour nous délivrer son message, à prendre ou à laisser, il se drape dans la musique (jouée en live)et les paillettes qui, contrairement aux habitudes, nous révèlent la vraie nature de ceux ou de celles qui les portent.

Sarah-Louise Young tient haut la note, Vanessa Vandurme excelle dans son personnage bouffé par ses démons intérieurs et Peggy Lee Cooper est impériale !

Chacun·e y joue son rôle, complémentaire aux autres: **Sarah-Louise Young tient haut la note**,Vanessa Vandurme excelle dans son personnage bouffé par ses démons intérieurs et **Peggy Lee Cooper, impériale**, joue tout au long de ce récit la carte à la fois de meneuse de revue et de tireuse de ficelles au rire démoniaque.

Il est certes toujours difficile de porter sur une scène l'univers très codé du show télévisé – c'est d'ailleurs le seul petit point faible du spectacle – mais, une fois intégrée cette légère incompatibilité, **«Alma» nous emporte jusqu'aux tréfonds de l'enfer**. Pour notre plus sombre plaisir.

THÉÂTRE
«Alma»
Écrit par Fabrice Murgia et Peggy Lee Cooper
Mis en scène par Fabrice Murgia
Avec Sarah-Louise Young, Peggy Lee Cooper, Vanessa Vandurme, Alekseï Von Wosylius
Les 12 et 13.8.23 au Royal Festival de Spa, le 22.11.23 au 30CC de Leuven, les 21 et 22.03.24 au Central de La Louvière et du 26 au 30.03.24 au Théâtre National - Site web du Festival de Spa

Théâtre de Namur: «Alma» ou le mythe de Faust à l'heure de la téléréalité

«Alma», de Fabrice Murgia et Peggy Lee Cooper, s'empare du mythe de Faust. Une plongée démoniaque dans l'univers de la téléréalité.

Jean-François LAHAUT - Oublié le 18-05-2023 à 17h30

Créé au théâtre royal de Namur, «Alma» est encore à y voir ce vendredi soir. ©Cici Olsson

Le mythe de Faust ne cesse d'inspirer. Le sujet de ce conte populaire allemand, dont Goethe s'est emparé à deux reprises, au 19e siècle, pour en faire la tragédie qu'on connaît, interroge sur le salut de notre âme. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller, à quoi sommes-nous prêts à renoncer, pour obtenir ce que nous désirons : connaissance, fortune, gloire, amour, jeunesse éternelle… ? De là à sceller un pacte avec le diable, il n'y a qu'un pas. Quitte à le regretter amèrement.

Alma, le spectacle présenté en création au Théâtre de Namur, s'approprie le mythe de Faust et l'immerge dans l'univers sulfureux de la téléréalité, de la «*spectacularisation de soi*», comme l'explique Fabrice Murgia, metteur en scène et auteur du spectacle avec l'artiste de cabaret Peggy Lee Cooper. Aujourd'hui, se demande-t-il, la reconnaissance est-elle encore liée aux compétences et au talent ou a-t-elle uniquement trait à la notoriété que l'on se crée, à la mise en scène de soi ?

Un spectacle miroir de notre société

Incarnant la femme du diable, la divine Peggy Lee Cooper apparaît sur scène et annonce d'entrée de jeu la couleur. Nous sommes en pleine finale d'une émission de téléréalité dans laquelle s'opposent deux candidates. D'un côté, Alma (Faust) dont la défaite semble inéluctable et, de l'autre, une concurrente dont la victoire paraît acquise (décidée ?) depuis le début de l'émission.

Refusant de perdre, Alma va se laisser séduire par le diable et signer un pacte avec lui. Grâce à ce contrat diabolique, elle va rapidement être propulsée sur le devant de la scène, adulée par les téléspectateurs. Elle est prête à tout pour aller plus loin, dans cette émission qu'elle anime désormais. Jusqu'au jour où elle invite le diable dans le programme…

Mêlant les codes du théâtre, du cabaret, de la comédie musicale et de l'audiovisuel (la caméra est omniprésente sur le plateau, comme dans l'intimité des candidates), ce spectacle nous confronte à une culture *Kleenex*, selon les termes du metteur en scène, dans laquelle des êtres totalement consentants, animés par le souci de satisfaire leur ego, d'accumuler les «likes» sur les réseaux sociaux, se retrouvent broyés par des systèmes qui se jouent d'eux, dans le seul but de faire de l'audimat.

Fascinant, déroutant, extravagant sous bien des aspects, *Alma* nous questionne véritablement sur notre rapport à la célébrité et sur les dérives que celle-ci induit.

Spectacle ce 19 mai à 20h30. 081 22 60 26

Fabrice Murgia présente «Alma» au Royal Festival de Spa

Publié le 03 Août 2023 à 18:25 - Mis à jour le 21 Décembre 2023 à 20:44

> VIDÉO > https://www.vedia.be/culture/theatre-arts-de-la-parole/fabrice-murgia-presente-alma-au-royal-festival-de-spa/112010

« Alma », la dernière création du metteur en scène Fabrice Murgia est l'un des spectacles les plus attendus du Royal Festival de Spa. C'est à l'Atelier 34zéro Muzeum, au nord de Bruxelles, à Jette, que nous avons rencontré ce quadragénaire d'origine verviétoise qui, au terme d'un mandat de 5 ans à la direction du Théâtre national Wallonie-Bruxelles, revient à ses premières amours.

L'Atelier 34zéro Muzeum est un jardin extraordinaire mais aussi un centre d'art contemporain. Sur des bâches, aux murs et au sol, l'exposition en cours, « Multiphotographs, jeux américains », aborde la photographie dans les productions de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} siècle, avec une série d'archives des premiers trucages photographiques et de la mise en scène.

Un décor qui donne déjà un avant-goût de la légèreté et de l'extravagance de « Alma », comédie musicale revisitée , soutenue par l'émotion et la puissance de la musique live, créée par Fabrice Murgia et la drag queen liégeoise Peggy Lee Cooper.

Le duo de choc s'empare du mythe de Faust, mais aujourd'hui ce pacte avec le diable prend une autre forme. A l'ère où l'on se met en scène en permanence , où l'on fait de soi une marque à « liker » et de sa vie, une fiction , la célébrité et l'apparence prennent le pas sur le talent, le savoir, la richesse intérieure. Le rideau s'ouvre sur la finale d'une émission de télé réalité où la candidate Alma, sur le point de perdre, fait appel au diable...

Le Royal Festival de Spa propose deux représentations d'Alma, l'une le samedi 12 août, l'autre le dimanche 13 août, au Théâtre Jacques Huisman. « Alma », un miroir de la société contemporaine.

- B. Lousberg

«Alma» une comédie musicale sulfureuse

par Bernard Polet - Publié le 12 Mai 2023 à 14:01 - Mis à jour le 12 Mai 2023 à 14:01

> REPORTAGE > https://www.bouke.media/info/alma-une-comedie-musicale-sulfureuse/9193